

Halleluyah ! Il est né le nouveau dictionnaire français de la langue chinoise.

par Michel Deverge

Vice-président de l'Association Ricci du grand dictionnaire français de la langue chinoise

La gestation fut longue. C'est en 1949, à Macao, que le jésuite hongrois Eugène Zsamar mit en route un gigantesque projet de dictionnaire polyglotte de 16.000 caractères chinois singuliers en réunissant dans la même base les entrées de deux dictionnaires encyclopédiques, le Cihai et le Ciyuan et d'un dictionnaire moderne de la langue nationale paru de 1937 à 1945, le Guoyu Cidian. Au total furent mises en fiche 165.000 combinaisons menées par ces caractères et collées en regard les traductions découpées dans des dictionnaires bilingues français, anglais, latin, espagnol et hongrois par cinq équipes linguistiques constituées de lettrés chinois et de jésuites que la pression des autorités communistes obligeait à quitter la Chine. En 1952, le Père Juan Goyoaga, supérieur des jésuites du dictionnaire, prépara et réalisa à l'automne le transfert des fichiers de Macao vers Taichung dans l'île de Taiwan.

Le Père Raguin (1906-1998), sinologue formé à Langues O et au *Harvard-Yenching Institute*, qui avait rejoint la mission de Zikawei à Shanghai par un des derniers vols en provenance de Hong Kong le 30 avril 1949 (l'armée rouge fit son entrée dans la ville le 24 mai dans la nuit) en fut expulsé le 17 août 1953. Il rejoignit Taichung en novembre de la même année avec le titre de directeur du dictionnaire polyglotte. Il y trouva une équipe d'une vingtaine de personnes, jésuites français et étrangers, lettrés et assistants chinois. Si on excepte le temps d'un séjour d'enseignant d'histoire de la Chine et de philosophie indienne au Vietnam de 1959 à 1964, il devait participer à la conduite des travaux du dictionnaire jusqu'à sa mort en 1998.

En 1964, devant l'énormité du projet initial et l'impatience de la Compagnie qui finançait seule les travaux, les ambitions furent revues à la baisse. La Province d'Extrême-Orient acceptait de financer un «petit» dictionnaire chinois-français. Pour appuyer l'équipe, l'Institut Ricci (*Ricci Institute for Chinese Studies*) était créé en 1966 à Taichung et déplacé à Taipei en 1969. Il essaimait à Paris sous la direction du Père Larre, philosophe et sinologue, codirecteur des travaux du dictionnaire.

Après douze ans de travail acharné, le Petit Ricci (Dictionnaire français de la langue chinoise, Institut Ricci-Kuangchi Press, Taipei) parut en 1976. Il contient 6000 caractères singuliers et 50.000 expressions. A ce jour, devenu un grand classique, il a été vendu à 20.000 exemplaires.

Dès 1979, l'idée de réaliser un dictionnaire moyen fut relancée, avec un objectif de 11.000 caractères. La recherche de mécènes publics et privés s'intensifia en France et à Taiwan dont le gouvernement peut s'honorer d'une importante contribution.

Convaincu que seule l'informatique permettrait désormais de répondre à ce nouveau défi linguistique, l'Institut Ricci sut faire appel à l'Institut d'informatique de l'université de Lausanne. La saisie du «tapuscrit de Taichung» s'acheva ainsi en 1994, sous la direction du Père Camus.

Depuis lors, c'est une équipe de quelques 130 réviseurs, conseillers, informaticiens et collaborateurs qui oeuvre à l'enrichissement et à la correction du dictionnaire dans ses 202 branches du savoir et sa vingtaine d'index, tableaux et concordances permettant de s'orienter dans le maquis des transcriptions, des phonétiques et des radicaux.

Le dictionnaire moyen est devenu grand. Il comporte finalement 13.500 caractères et 300.000 combinaisons.

La première partie de cet opus magnus co-édité par les deux Instituts Ricci et l'éditeur Desclée de Brouwer est parue en décembre 1999 sous la forme de deux volumes de 1200 pages et d'un volume d'index de 470 pages dont la présentation et la typographie sont admirables. Le titre de cette livraison, «Dictionnaire Ricci de caractères chinois», est justifié par le fait qu'il s'agit du dictionnaire des caractères singuliers, armature de la somme du «Grand Ricci» à paraître au cours de l'année 2001.

Le Ricci des caractères présente une particularité unique. Pour quelques 2000 caractères, il retrace les usages anciens, depuis les origines des inscriptions oraculaires ⁽¹⁾ sur omoplates de bœuf et écailles de tortue (le Père Lefevre, jésuite aussi, est un spécialiste mondial de cette discipline), les formes gravées sur les bronzes rituels des Zhou ⁽²⁾ et les sens dans certains des Classiques ⁽³⁾ pour s'achever avec les caractères du dictionnaire du deuxième siècle de l'ère chrétienne, le Shuowen Jiezi ⁽⁴⁾

Un tel travail n'a pas d'équivalent en langues européennes. Avec la parution du «Grand Ricci» (15 kg au total...vive le cédérom annoncé pour 2004 ?), on disposera d'une véritable encyclopédie de la langue, de l'histoire, de la pensée et de la culture chinoises qui marquera durablement le travail sinologique de ce siècle et, on s'en fait l'augure, de celui à venir. En effet, informatique aidant, son enrichissement et sa mise à jour pourront se faire en continu inaugurant l'ère du dictionnaire chinois/français perpétuel.

Notes

- 1. Les inscriptions datent, de la dynastie des Shang, 1765-1122 avant J.-C. (chronologie longue dite orthodoxe du Santung Li). Il s'agit de la notation des résultats de la divination inscrits sur les os dont la perforation par un poinçon brûlant provoquait des fendillements à interpréter. Les deux ouvrages de référence du Père Jean A. Lefevre sont :*

Collections of Oracular Inscriptions in France, Catalogue and Commentary, Variétés sinologiques, vol. 70, nouvelle série, Taipei, Ricci Institute, 1985

Several Collections of Oracular Inscriptions in Germany, Switzerland, The Netherlands, Belgium, Catalogue and Commentary, Variétés sinologiques, vol 77, Taipei, Ricci Institute, 1997.

2. *La dynastie des Zhou court de 1121 à 256 avant J.-C. ou 221 avant J.-C., date de la fin nominale de la dynastie et de la fondation de l'empire par Shi Huang, premier empereur des Qin.*
3. *Ont été retenus dans les Classiques le Shijing et le Shujing.
Le Shijing (Livre des Odes ou Classique de la Poésie) est le plus révééré des Classiques. Il est un recueil de 305 pièces en vers dont le choix reviendrait à Confucius et dont la datation couvre la période du onzième au septième siècle avant J.-C. Marcel Granet donna une traduction et des commentaires de la première partie de l'œuvre (Guofeng) qui ont fait date. Sous le titre «Fêtes et Chansons anciennes de la Chine » ils ont été réédités chez Albin Michel en 1982.
Le Shujing (Livre des Documents ou Livre de l'histoire) est un recueil de documents couvrant sensiblement la même période que le Shijing et appartenant donc à la dynastie des Zhou. Seuls les 33 chapitres de la partie dite du texte moderne sont réputés d'origine. L'œuvre a été traduite en français et en latin par le Père Couvreur et publiée en 1897 par la mission catholique de Ho Kien Fu.*
4. *Le Shuowen Jiezi est l'œuvre de Xu Shen, complétée par son fils Xu Chung et présentée à l'empereur An Ti en 121 après J.-C. Il comprend les explications d'environ 10.000 caractères rangés suivant 540 radicaux.*